

fication du P. Eymard, et il eut la joie d'en voir les progrès rapides.

Lui-même en tout était un modèle. Il n'y a pas un chapitre de la Règle qu'il n'ait parfaitement observé, et c'est là ce qui explique la fécondité de sa vie.

D'ailleurs même ici-bas les récompenses ne lui ont pas manqué. Il a eu celle de l'honneur, de l'estime, du respect et de l'affection de tous ceux qui l'ont connu. Il a eu celle des longs jours promis par Dieu comme bénédiction. Nous avons usé tout le vocabulaire des noces, argent, or, diamant, rubis, pour célébrer ses anniversaires par des fêtes qui réjouissaient son cœur.

En 1903 la persécution le chassa de France et il se retira à Bruxelles. Ses fonctions de Supérieur Général expirèrent peu après. Il se consacra dès lors plus que jamais à la vie intérieure, sans cependant cesser de prêcher assez souvent.

Le T. R. P. Audibert eut la consolation de passer ces deux dernières années de sa vie près du tombeau de notre Vénérable Père.

Vers la fin de juin 1917 il fut pris d'un refroidissement qui devint tout de suite inquiétant. On lui proposa l'Extrême-Onction; il l'accepta avec empressement, et la reçut avec une piété, une sérénité et une présence d'esprit impressionnantes, veillant à tous les détails, et répondant à toutes les prières. Depuis ce jour on lui porta tous les jours la sainte Communion. Son calme, sa paix ne se démentirent pas un instant. Sa lucidité était parfaite, mais il parlait peu. Le Saint Père lui envoya par le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat, sa bénédiction, et il en témoigna sa reconnaissance et sa consolation. Lui-même donnait avec empressement et de tout cœur sa bénédiction à ceux qui la lui demandaient.

Cependant une amélioration s'était produite après l'Extrême-Onction, et pendant plusieurs semaines nous